

Poème de Les Bergeries

Auteur : Racan, Honorat de Bueil (1589-1670)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Bergeries de M. Honorat de Bueil, chevalier sieur de Racan, dédiées au Roi. Seconde édition revue et corrigée.*

Auteur de la pièceRacan, Honorat de Bueil (1589-1670)

Date1627

Lieu d'éditionParis

ÉditeurToussaint du Bray

LangueFrançais

SourceBnF Tolbiac-RES P-YF-573

Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la piècePastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Racan, Honorat de Bueil (1589-1670) Poème de *Les Bergeries* 1627.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1047>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

14
CHANSON DE BERGER
A la louange de la Reine Mere du Roy.

Paissez cheres brebis, ionissez de la ioye,
Que le Ciel nous enuoye,
A la fin sa clemence a pitié de nos pleurs,
Allez dans la campagne, allez dans la prairie,
N'épargnez point les fleurs,
Il en renuent assez sous les pas de Marie.

Par elle renaistra la saison desirée,
De Saturne & de Réé,
Où le bon heur rendoit tous nos desirs contens,
Et par elle on verra reluire en ce riuage,
Un eternel Printemps,
Tel que nous le voyons paristre en son visage.

Nous ne reverrons plus nos campagnes desertes,
Au lieu depois couuertes,
De tant de bataillons l'un à l'autre opposées,
L'innocence & la paix regneront sur la terre,
Et les Dieux apaisés
Oublieront pour iamais l'usage du tonnerre.

Le soin continuel dont ton puissant Genius,
Nos affaires manie,

Rend tousiours leur saccez conforme à son desir,
 La fortune d'Europe est par luy gouvernee,
 Et souffre avec plaisir,
 Que de si belles mains la tiennent enchainee.

Son bon-heur nous rendra la terre aussi seconde,
 Qu'en l'enfance du monde,
 A l'heure que le Ciel en estoit amoureux,
 Et ionvrons d'un âge ourdy d'or & de soye,
 Où les plus malheureux,
 Ne verseront iamais que des larmes de ioye.

Dessace grand Soleil dissipant les nuages,
 Antheurs de nos orages,
 Espend de tous costez sa lumiere si loin,
 Que celuy qui le soir se va coucher dans l'onde,
 Voit bien que sans besoin,
 Il en sort au matin pour éclairer le monde.

En nos tranquillitez aucune violence,
 N'interrompt le silence,
 Nos troubles pour iamais sont par elles amortis,
 Depuis les premiers flots de Garonne & de Loire,
 Tusqu'à ceux de Thetis,
 On n'entend autre bruit que celuy de sa gloire.

*La Nymphe de la Seine incessamment reueye,
Ceste grande Bergere,
Qui chasse de ses bords tout suicet de soncy,
Et pour iouyr long-temps de l'heureuse fortune,
Que l'on possede icy,
Porte plus lentement son tribut à Neptune.*

*Paissez donc mes brebis, prenez part aux delices,
Dont les destins propices,
Par un si beau remede ont guery nos douleurs,
Allez dans la campagne allez dans la prairie,
N'epargnez point les fleurs
Il en revient assez sous les pas de Marie.*

A M O N S I E V R D E R A C A N

EPIGRAMME.
*Ces Bergers ont si bien parlé
Que mon esprit les idolatre,
Rome n'a jamais estale
Tant d'ornements sur le theatre:
Miraculeux pere des Vers,
Grand RACAN, fais que l'Univers
Puisse lire une auyre si belle,
Donne lui ce rare entretien,
Ta gloire ne doit craindrerien,
Malherbe & Balzac sont pour elle.*

MAYNARD.